

Ce recueil fait parler Ulysse sous une forme épistolaire. À la faveur d'une sensation des vagues et d'un voyage dont on ne sent pas le retour, le style est fluide, léger et somptueux. [...] « *L'Ulysse de Michel Diaz ne reviendra pas* » nous dit son illustre préfacier. « *Mais peu à peu, au fil du cheminement, les contours de son monde intérieur s'effacent, et bientôt il ne reste rien de son identité première ni même de ses raisons d'être, sinon un renoncement progressif, une volonté de faire de son exil une errance perpétuelle au bord du monde dans la tentation de n'être plus personne* ». David Le Breton qui s'en étonne, signifie ce « *déséquilibre qui en fait tout le prix* », en invoquant Edmond Jabès : « *Le lieu véritable est-il dans l'absence de tout lieu ? Le lieu, justement, de cette inacceptable absence* ». C'est un Ulysse postmoderne voire contemporain.

Mais l'absence ici inquiète l'écriture et cependant la creuse comme une voile impatiente et docile à la nuit. Ce qui me semble le plus remarquable, c'est le paradoxe de la nuit qui enfin permet l'ancrage de cette instance poétique. À l'instar de Leïla, elle infère le dialogue soupçonné de cet échange par lequel les mondes se dénudent et confère au poème sa fraîcheur érotique :

« *Et je sais maintenant le temps qu'il faut pour aller de ma vie à la tienne* ».

PS : Les éditions Musimot font des livres d'un poids de plume. On rêve juste de les tenir à la main.